

ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES

DÉCOUVERTES RÉCENTES

Beg-er-Vil ou la transformation d'un amas coquillier en habitat littoral

Grégoir MARCHAND et Catherine DUPONT

Les amas coquilliers apparaissent comme des sites fantasmés dans la Préhistoire européenne, parfois tas de détritiques de misérables « coureurs de grève », parfois témoignages de pêcheurs sédentaires à forte hiérarchie sociale. On mesure la charge conceptuelle qui pèse sur les quatre niveaux coquilliers de Bretagne, seuls vestiges connus comme épargnés par la dernière transgression marine et qui éclairent uniquement les deux derniers millénaires du Mésolithique. L'exploration de celui de Téviec puis de Hoedic entre 1928 et 1933 par M. et S.-J. Péquart avait placé sous les projecteurs des nécropoles immergées dans les déchets du quotidien (Péquart *et al.*, 1937; Péquart et Péquart, 1954). Même si la fouille des années 1930 avait adopté des méthodes modernes pour l'époque, la question de la contemporanéité entre les tombes et l'habitat reste ouverte encore aujourd'hui. Le dégagement scrupuleux des tombes a en effet pris le pas sur l'identification des liens stratigraphiques et l'attention portée aux structures domestiques était largement minorée. De même, bien que ces populations aient été à l'évidence de fortes consommatrices de produits marins, la composition de l'amas n'avait pas été prise en compte. Il n'existe pas non plus de données sur les mollusques utilisés pour combler les sépultures en comparaison des zones dépotoir comme cela a pu être mis récemment en évidence sur des amas coquilliers portugais de même période où les corps sont associés à des espèces particulières (Dupont et Bicho, 2015). Et puisque la dissolution partielle des coquilles permet la conservation des ossements, seule la zone coquillière aux vestiges abondants a été fouillée, tant d'ailleurs dans les années 1930 que dans les années 1980 (Kayser, 1992). On sait pourtant que dans le Mésolithique du Danemark la périphérie de ces aires coquillières présente des structures d'habitat (Rowley-Conwy, 2013), de même que dans des sites plus récents d'Afrique de l'Ouest (Sall, 2013). C'est sur la base de ces constats et pour anticiper l'altération du site par l'érosion marine et anthropique que nous avons entamé en 2012 la fouille du site de Beg-er-Vil (Quiberon, Morbihan). Cette note présente les avancées de ce programme. Elle fait suite à un premier bilan des sondages de 2012 (Marchand et Dupont, 2014) et des fouilles de 2013-2014 (Marchand *et al.*, 2016).

Le site de Beg-er-Vil est implanté sur le flanc ouest d'une pointe rocheuse au sud de la presqu'île de Quiberon. Le niveau archéologique noir très organique est épais au

maximum de 0,5 m. Il est protégé par une dune qui va en s'épaississant de 0,3 m à 1,8 m en s'éloignant du littoral. Après sa découverte dans les années 1970 par G. Bernier, le site a fait l'objet d'une fouille sur 22 m² par O. Kayser (Kayser et Bernier, 1988; Poissonnier et Kayser, 1988). La surface décapée d'un seul tenant mesure désormais 240 m², dont 57 m² à l'emplacement du dépotoir coquillier. L'extension de la fouille dans sa périphérie n'a pu se faire en 2016 qu'en éradiquant un parking posé sur le sable dunaire (figure 1). On soulignera que c'est ce statut urbain de la parcelle qui a permis le décapage de ces formations; de telles opportunités sont rares, d'autant que les opérations préventives ne peuvent se développer sur cette bande côtière, soit urbanisée anciennement, soit protégée par la loi littorale de 1986.

Après cinq ans de fouille, l'extension du niveau coquillier peut être estimée à 130 m², sans que son étendue originelle ne puisse être évaluée. Dans la couche archéologique infra-dunaire, ce sont en réalité plusieurs phases d'usage de ce lieu que les fouilles distinguent, avec à la base un niveau sableux, puis le niveau coquillier proprement dit révélant en son milieu une couche de blocs rubéfiés, et enfin un niveau sablo-limoneux qui assure l'interface supérieure avec la dune. Les aménagements anthropiques sont très nombreux dans la partie inférieure de cette couche, sous cette « chape » de blocs rubéfiés que l'on interprète comme le résultat de vidanges ou de destructions de structures de combustion. La compréhension des activités humaines va de pair avec celle de la dynamique des dépôts : on sait que la conservation des vestiges osseux est strictement corrélée à la présence de coquilles, mais l'amas de coquilles est lui-même progressivement « digéré » par l'acidité des sols. Ici plus qu'ailleurs, les études taphonomiques sont nécessaires en préalable à toutes les analyses spatiales.

Le protocole de fouille comprend un dégagement des vestiges archéologiques à la truelle, avec un relevé au tachéomètre des objets plus longs que 20 mm et des objets significatifs plus petits (armatures, parures en coquilles marines). Lors d'une première analyse spatiale, D. Nukushina a pu montrer que les armatures de flèche étaient systématiquement moins bien identifiées dans l'amas que dans sa périphérie sableuse : l'attention des fouilleurs est détournée par les fragments de coquilles et seule la prise en compte des tris des refus de tamis à sec permet de corriger ce biais. Tous les sédiments



Fig. 1 – Extension de la fouille hors du niveau coquillier, montrant les vestiges d’un habitat remarquablement préservé sous le bitume et la dune (cliché G. Marchand, 2016).

de l’accumulation coquillière sont tamisés à des mailles superposées de 4 et 2 mm, d’abord à l’eau de mer puis rincés à l’eau douce. Le tri en laboratoire concerne l’intégralité des refus de tamis de 4 mm et un échantillonnage de la maille des 2 mm (extraction de tous les éléments non coquilliers et tri des restes coquilliers sur 10 g de sédiments). Par son exhaustivité, cette opération offre une vision renouvelée de la diversité des ressources exploitées par ces populations côtières. Il met l’accent sur les restes de faune (crustacés, oiseaux, poissons, mammifères, microfaune) et de flore (charbons, graines). La mise en évidence de concentrations de gastéropodes inférieurs au centimètre devrait permettre de savoir si des algues ont été amenées sur l’habitat, pour conserver les denrées ou composer le menu. C’est aussi par le tri que l’on détecte que les moules dominent le spectre de malacofaune, alors que leurs coquilles très friables les rendaient absentes des ramassages à vue. Cette espèce est représentée par des milliers de valves concassées, sans qu’aucun exemplaire n’ait été trouvé entier ; elle a subi de fortes températures liées à son mode de préparation culinaire. Le tamisage autorise enfin à aborder la sphère symbolique : des parures en coquilles de moins de 20 mm ont été exhumées, ainsi que quelques fragments de coquilles de patelles gravées de motifs en croix.

En parallèle, des prélèvements d’échantillons de sédiments bruts ont été effectués dès 2012, par quart de mètre carré et par unité stratigraphique (US), pour mesurer la variation des taux d’acidité dans les dimensions horizontales et verticales, mais aussi disposer d’une réserve pour les analyses géochimiques (G. Querré, J.-C. Le Banner). Plusieurs types d’analyses ont été menés : mesure en laboratoire du pH des sédiments anthropisés ou non, analyses géochimiques *in situ* et en laboratoire par spectrométrie à fluorescence X. Ces analyses seront couplées aux compositions fauniques et à leur état de conservation

pour essayer de comprendre comment « s’auto-digère » un tel magma de déchets. La description des US fait appel à la sédimentologie, avec ici un jeu complexe entre les apports maritimes et continentaux (M. Laforge et P. Stephan). La lecture géoarchéologique, notamment par des lames minces des sols (M.-L. Onfray), est essentielle pour comprendre le fonctionnement de ces aires domestiques, à la fois zone de rejets massifs et zone d’activités très piétinée. La recherche de pollens (D. Marguerie), de phytolithes (C. Delhon) ou de paléo-parasites (M. Le Bailly) fut en revanche très décevante.

Les objets archéologiques et les blocs granitiques rubéfiés s’étendent largement hors de la zone coquillière dans un niveau sablo-limoneux de 30 à 40 cm posé sur le rocher ou sur une plage fossile démembrée. Les ossements ne sont malheureusement plus préservés hors de la zone coquillière. En l’état actuel des recherches, les caractères typo-technologiques de l’industrie lithique ne se distinguent pas de ceux du niveau coquillier. Les deux zones abordées par la fouille reposent sur des pentes d’inclinaison différentes : les coquilles ont été répandues sur une faible déclivité en direction du sud-ouest, tandis que, plus à l’est, le niveau sableux est presque horizontal. La position des aménagements vient souligner cette distinction topographique. Les huit fosses fouillées sont pour l’instant concentrées dans le niveau coquillier. Les plus notables (85-1, 87-6 et E) mesurent entre 1 et 1,5 m de diamètre, pour 0,3 m de profondeur. Au moins pour la fosse E, au fond rubéfié, on peut proposer l’hypothèse d’un foyer en cuvette, rempli ensuite des déchets du quotidien. Les activités de combustion se manifestent aussi par cinq foyers de types différents (aires circulaires de pierres rubéfiées, cuvettes bordées de dalles, foyer à entourage de dalles) renvoyant peut-être à des usages divers. À 4 m à l’est du dépotoir coquillier, de petits blocs de pierre issus du substrat, non rubéfiés, étaient plantées verticalement



Fig. 2 – Pierres plantées de chant à la base du niveau archéologique, interprétées comme les calages d'une habitation circulaire, à quelques mètres du dépôt coquillier (cliché G. Marchand, 2016).

dans le sol, avec un agencement complexe (pierres parallèles ou orthogonales) qui évoque des calages de piquets en matière périssable (végétale ou animale). Ils sont espacés d'une vingtaine de centimètres (fig. 2). L'ensemble permet de dessiner sans équivoque une structure d'habitat circulaire de 3,5 m de diamètre. Au milieu de cette structure circulaire, une fosse de 1,5 m de diamètre pour 0,5 m de profondeur, remplie de charbons et d'ossements brûlés, était délimitée par des dalles intensément rubéfiées, inclinées à 45° et soigneusement agencées.

La « hutte » posée sur une zone plane borde ainsi les déchets répandus sur une pente vers la mer. Ce dépotier souvent piétinée est aussi le siège d'intenses combustions. C'est un résultat certes attendu, mais qui déplace une partie de nos questionnements vers la temporalité de ces occupations. Les sites mésolithiques en France atlantique témoignent en général de passages humains multiples, mal enregistrés par les faibles accumulations sédimentaires, ce qui n'est pas le cas de Beg-er-Vil, figé par les dunes. Les neuf dates ¹⁴C obtenues dans le dépôt coquillier ont été réalisées sur brindilles, sur fruits brûlés ou sur os de chevreuil et sont comprises dans l'intervalle 6200-6000 cal BC. C'est dans cet intervalle court que l'on doit mobiliser un large panel d'études chrono-stratigraphiques pour comprendre le fonctionnement de cet habitat côtier.

Cette note de recherche fait donc état d'une inflexion importante dans ce programme de terrain interdisciplinaire. L'amas coquillier est devenu un élément particulier d'un village mésolithique qui s'étend sous les dunes. On se prend à rêver d'une semblable évolution des « habitats-nécropoles » de Téviec et Hoëdic...

Remerciements : Cette opération fait l'objet d'un partenariat entre le CNRS (UMR 6566), l'université Rennes 1, le Conservatoire du littoral, la mairie de Quiberon, le service départemental d'archéologie du Morbihan et le SRA de Bretagne. Nous remercions vivement leurs intervenants, ainsi que tous les fouilleurs.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DUPONT C., BICHO N. (2015) – Marine Invertebrates and Models of Economic Organization of the Coastal Zone during the Mesolithic: French and Portuguese Examples. Chapter Seven, in N. Bicho, C. Detry, T. D. Price et E. Cunha (éd.), *Muge 150th, The 150th Anniversary of the Discovery of Mesolithic Shellmiddens*, Cambridge Scholars Publishing, Newcastle, vol. 1, p. 89-103.
- KAYSER O. (1992) – Les Industries lithiques de la fin du Mésolithique en Armorique, in C.-T. Le Roux (éd.), *Paysans et Bâtisseurs. L'émergence du Néolithique atlantique et les origines du Mégalithisme*, Rennes, ADRAOF (*Revue archéologique de l'Ouest*, supplément 5), p. 117-124.
- KAYSER O. BERNIER G. (1988) – Nouveaux objets décorés du Mésolithique armoricain, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 85, 2, p. 45-47.
- MARCHAND G., DUPONT C. (2014) – Maritime Hunter-gatherers of the Atlantic Mesolithic: Current Archaeological Excavations in the Shell Levels of Beg-er-Vil (Quiberon, Morbihan, France), *Mesolithic Miscellany*, 22, 2, p. 3-9.
- MARCHAND G., DUPONT C., DELHON C., DESSE-BERSET N., GRUET Y., LAFORGE M., LE BANNIER J.-C., NETTER C., NUKUSHINA D., ONFRAY M., QUERRÉ G., QUESNEL L., STÉPHAN P., TRESSET A., (2016) – Retour à Beg-er-Vil. Nouvelles approches des chasseurs-cueilleurs maritimes de France atlantique, in C. Dupont et G. Marchand (éd.), *Archéologie des chasseurs-cueilleurs maritimes. De la fonction des habitats à l'organisation de l'espace littoral*, actes de la séance de la Société préhistorique française (Rennes, 10-11 avril 2014), Paris, SPF (Séances de la Société préhistorique française, 6), p. 283-319.
- PÉQUART M., PÉQUART S.-J., BOULE M., VALLOIS H. (1937) – *Téviec, station nécropole mésolithique du Morbihan*, Paris, Masson (Archives de l'Institut de paléontologie humaine, mémoire 18), 227 p.
- PÉQUART M., PÉQUART S.-J. (1954) – *Hoëdic. Deuxième station-nécropole du Mésolithique côtier armoricain*, Anvers, De Sikkel, 93 p.
- POISSONNIER B., KAYSER O. (1988) – Les bois de cerfs mésolithiques de Beg-er-Vil à Quiberon (Morbihan), *Revue archéologique de l'Ouest*, 5, p. 35-43.
- ROWLEY-CONWY P. (2013) – Homes without Houses? Some Comments on an Ertebølle Enigma, in G. Bailey, K. Hardy et A. Camara (dir.), *Shell Energy: Mollusc Shells as Coastal Resources*, Oxford, Oxbow books, p. 137-154.
- SALL M. (2013) – Ethnoarchaeology of Senegambian Shell Midden, in G. Bailey, K. Hardy et A. Camara (dir.), *Shell Energy: Mollusc Shells as Coastal Resources*, Oxford, Oxbow books, p. 183-190.

Grégor MARCHAND et Catherine DUPONT
UMR 6566 CREA AH,
laboratoire « Archéosciences »,
bât. 24-25, université Rennes 1, CS74205
F-35042 Rennes cedex
gregor.marchand@univ-rennes1.fr
catherine.dupont@univ-rennes1.fr